

DU 2 AU 31 DECEMBRE 2009

UNE FOLIE

DE SACHA GUITRY

Sacha Guitry, un auteur toujours jeune, n'a jamais quitté la Comédie Claude Volter...

*Il vous offrira « Une Folie », un divertissement brillant et farfelu, où le charme des années trente n'aura d'égal que la férocité et l'élégance de son style,
la folle et drolatique variation sur le triangle amoureux.*

AVEC :

**MICHEL DE WARZEE, STEPHANIE MORIAU,
JACQUELINE NICOLAS, JEAN-DANIEL NICODEME
ET AMANDINE HINNEKENS.**

MISE EN SCENE :

DANIELLE FIRE

Le mot du metteur en scène

Mariage ou... Divorce ?

Deux mots qui s'opposent, mais qui claquent au vent de la comédie humaine... Ajoutons-y un brin de folie, un zeste de misogynie et quelques variations sur l'amour... Et nous voilà au cœur du célèbre triangle amoureux !

Sacha Guitry, l'auteur le plus décrié, mais aussi le plus admiré, excelle à en tirer les lignes.

Ici, tout particulièrement, où le style ciselé, élégant et le mot — *le bon mot* — alliés à la subtilité psychologique des personnages sont confrontés à la Folie*...

Folie, paradoxe humain, qui, grâce au trompe l'œil, au faux-semblant du théâtre, nous permet de rire alors que l'on devrait pleurer.

Faux-semblant du théâtre d'hier, mais génial trompe l'œil d'aujourd'hui, *revisité* de manière burlesque.

Voilà un sujet où Guitry brille, et même s'il apparaît, aux yeux de certains, comme le chantre d'une société française établie, rien n'est vain chez lui.

L'Amour du théâtre... l'Amour des femmes, l'Amour du libertinage, l'Amour de la volupté...

Tout cela n'est-il pas l'exaltation au service de l'Amour ou à celui de la Folie ?

Grande question...

Mais, depuis la nuit des temps, nous savons tous que les dieux ont condamné la Folie à servir de guide à l'Amour.

Danielle Fire

- Folie : Trouble mental, dérèglement, égarement de l'esprit
- Folie : Riche demeure du XVIII^e où les seigneurs cachaient leurs amours.

Danielle Fire

Sacha Guitry

Sacha Guitry est le fils de Lucien Guitry, grand comédien de théâtre, très célèbre à son époque, de Renée Delmas dite de Pont-Jest, fille du journaliste René de Pont-Jest et filleul du Tsar Alexandre III. Élève médiocre, Guitry se révèle très tôt brillant comédien et bien vite excellent auteur et metteur en scène. Il écrit lui-même ses propres pièces, parfois en moins de trois jours, et en assure la mise en scène et l'interprétation.

L'échec de *La Clef*, en 1907, décourage un temps Sacha Guitry et c'est le soutien indéfectible de son grand aîné Octave Mirbeau qui lui donne le courage de continuer ; admiratif et reconnaissant, Sacha Guitry sollicite de lui une préface pour sa *Petite Hollande* en 1908 et, plus tard, lui consacre une pièce, *Un sujet de roman*, créée le 4 janvier 1924 par son père Lucien Guitry dans le rôle du grand écrivain. Sarah Bernhardt doit être aussi de la création, dans le rôle d'Alice Regnault, mais la Divine meurt avant la première. Il écrit sur mesure pour sa deuxième épouse Yvonne Printemps plusieurs comédies musicales à très grand succès (*Mozart, L'amour masqué...*) et sept revues avec son ami Albert Willemetz.

Homme d'esprit à l'humour caustique, c'est Sacha Guitry qui découvre et lance Raimu dans *Faisons un rêve*. Il fait les délices du public mais s'attire également la jalousie des critiques. Il est un peu l'opposé du théâtre du Cartel des quatre créé notamment par Louis Jouvet et Charles Dullin. Sacha Guitry utilise déjà au théâtre les techniques qu'il utilisera plus tard au cinéma : s'approprier les règles, les codes d'un genre, les détourner et les plier à son propre style.

Avec le cinéma, les rapports sont d'abord très tendus. Il fait une première tentative en 1915, en réalisant *Ceux de chez nous*, en réaction à un manifeste allemand exaltant la culture germanique. Il filme certains amis de son père, Rodin, Claude Monet, Anatole France, Auguste Renoir, entre autres. Il note leurs paroles et les répète durant les diffusions publiques, inventant en quelque sorte, et avant l'heure, la voix off.

Comme Jouvet, il reproche au cinéma de ne pas avoir la même puissance que le théâtre et ne s'y met qu'en 1935, sous l'influence de sa jeune épouse Jacqueline Delubac. Comprenant que le cinéma permet une survie, en fixant les images sur la pellicule, il décide de mettre en boîte certaines de ses pièces de théâtre. D'abord *Pasteur*, écrite par Sacha pour son père Lucien Guitry et interprétée par ce dernier, pièce qui donne libre cours à sa passion pour l'histoire et les personnages historiques. Œuvre prophétique car, dans une scène, Louis Pasteur, joué par Sacha Guitry, déclare à ses confrères : « Messieurs, je sais que je n'utilise pas le style conventionnel auquel vous êtes habitués. » Phrase lourde de sens qui semble destinée aux critiques qui le dénigrent depuis qu'il fait du théâtre. La même année, il réalise *Bonne chance !* et donne le premier rôle féminin à Jacqueline Delubac. Le style de Guitry s'y affirme un peu plus.

En 1936, il tourne à partir de la pièce qu'il a écrite *Le nouveau testament*. Puis, toujours en 1936, il réalise *Le roman d'un tricheur*, pour beaucoup son chef-d'œuvre. Dans ce film, presque sans dialogue, à l'exception de quelques scènes, Guitry met en scène l'unique roman qu'il a écrit, *Mémoires d'un tricheur*. Il est le narrateur du film, et déjà son goût pour les histoires contées apparaît. Si l'histoire peut sembler banale, elle est en fait un éloge du cinéma, art de l'illusion. Tout Guitry est contenu dans ses quatre premiers films : jeu avec les procédés filmiques, reconstitution d'événements ou biographie de

personnages historiques, adaptations théâtrales. De 1935 à 1937, en trois ans, Guitry réalise dix films, dont au moins trois chefs-d'œuvre.

À la fin des années 1930, tout va pour le mieux dans la vie de Guitry. Le seul point noir est son divorce d'avec Jacqueline Delubac, mais il se console rapidement et épouse Geneviève de Séréville qui est la seule de ses cinq épouses à porter le nom de Guitry. À propos des femmes, Guitry a déclaré : « Les femmes, je suis contre... tout contre. » Son nom est proposé pour l'Académie française mais Guitry refuse la condition qu'on lui impose : abandonner son activité de comédien. En 1939, il est élu à l'Académie Goncourt et réalise *Ils étaient neuf célibataires*, avec de nombreuses vedettes dont Elvire Popesco. Guitry y traite du mariage blanc, thème éternel.

Les années noires

La situation se complique pour le Parisien Guitry qui ne veut pas quitter la capitale alors sous l'Occupation allemande. Pendant quatre ans, à l'écart de toute pensée politique, il continue sa vie d'homme de théâtre et de cinéma, pensant ainsi assurer la présence de l'esprit français face à l'occupant allemand. Il joue de son influence pour obtenir la libération de personnalités, notamment de l'écrivain Tristan Bernard et de son épouse, et parvient à mettre en scène *Le Destin fabuleux de Désirée Clary*, autour de la célèbre fiancée de Napoléon, film qui oppose la figure de l'Empereur aux visées de l'impérialisme allemand, et *Donne-moi tes yeux*, «réflexion originale sur le regard masculin». Son album *1429-1942 - De Jeanne d'Arc à Philippe Pétain*, catalogue des gloires françaises, politiques et artistiques, témoigne, toutefois, d'un aveuglement politique assez permanent, au point de faire l'objet d'un film de présentation, projeté en mai 1944.

Le 23 août 1944, lors de la Libération de Paris, quelques heures après avoir parlé au téléphone avec son amie Arletty, il est arrêté par un groupe de résistants, agissant de leur propre initiative, qui lui reprochent son attitude à l'égard de l'occupant allemand. Il est incarcéré 60 jours sans inculpation. Il est alors dénoncé dans la presse — sur des rumeurs infondées — par des écrivains comme Pierre Descaves ou certains journalistes du Figaro (dirigé alors par Pierre Brisson, dont il s'était fait un ennemi). Le juge d'instruction, ne sachant que lui reprocher, fait paraître dans les journaux, à deux reprises, des annonces demandant qu'on lui communique les accusations contre Guitry. Il n'obtient aucune réponse probante et classe le dossier. Guitry obtient, en 1947, un non-lieu tardif (il dira plus tard qu'il aurait préféré un procès).

Ses détracteurs oublient qu'il s'est toujours opposé à ce que ses pièces soient jouées en Allemagne. Il s'en souviendra et lorsqu'il déclare à Pauline Carton, dans le générique de *La Poison*, que le décor de la cellule a été réalisé à partir de ses souvenirs, on sent poindre l'amertume dans sa voix. Tentant de prendre la chose avec humour, il déclare : « La Libération ? Je peux dire que j'en ai été le premier prévenu. » Il publiera ses souvenirs sous forme de deux récits : *Quatre ans d'occupations* (un pluriel significatif) pour la période de 1940 à août 1944 et *60 jours de prison* pour les deux mois pénibles et humiliants qui suivirent. Il commente, en filigrane, son comportement dans *Le Diable boiteux*, biographie de Talleyrand qui soutint plusieurs régimes avec toujours comme seul but de servir la grandeur de la France.

Réhabilitation

Les années 1930 ont été des années de rêves et les années 1940 des années noires ; les années 1950 vont être une synthèse des deux décennies écoulées. Il rédige le scénario *d'Adhémar ou le jouet de la fatalité* mais, malade, il en confie la réalisation à Fernandel, qui a déjà réalisé un film. Devant le résultat, Guitry s'estime trahi et intente un procès à Fernandel. Procès qu'il perd. Ce film annonce la suite de l'œuvre du cinéaste. Le ton est plus mélancolique (*Le comédien, Deburau, Le Trésor de Cantenac*), parfois caustique (*Je l'ai été trois fois, La Poison, La Vie d'un honnête homme*), mais toujours comique (*Toâ, Aux deux colombes, Tu m'as sauvé la vie*).

Ses amis le soutiennent et la reconnaissance vient avec la commande de grosses productions historiques : *Si Versailles m'était conté, Napoléon, Si Paris nous était conté*. Mots d'esprits et distribution prestigieuse font le charme de ces fresques. Il n'oublie pas son arrestation et réalise le très caustique *Assassins et voleurs* emmené par le duo Jean Poiret-Michel Serrault et dans lequel Darry Cowl fait ses débuts avec une scène pratiquement improvisée mais hilarante. Les trois font la paire est le dernier film qu'il réalise avec l'aide de l'acteur-producteur-réalisateur Clément Duhour, car la maladie l'a beaucoup affaibli. Film-somme sur le cinéma de Guitry où l'on retrouve tout ce qui fait le sel de son œuvre : jeu avec les procédés filmiques, fidélité avec certains acteurs, humour caustique. Son testament artistique est le scénario de *La Vie à deux* qu'il rédige et où il refond plusieurs de ses pièces ; c'est Clément Duhour qui le réalisera après la mort du cinéaste, avec une pléiade de vedettes venues rendre hommage au maître.

Sacha Guitry repose au cimetière de Montmartre, à Paris, avec son père Lucien Guitry, son frère Jean, mort en 1920, et sa dernière épouse Lana Marconi, décédée en 1990.

Un pseudo-misogyne, marié cinq fois

Malgré sa posture de misogyne, Sacha Guitry a été marié cinq fois, et uniquement avec des actrices (encore que les deux dernières ne le soient devenues qu'à son contact). On lui connaît en outre de nombreuses liaisons avec des comédiennes et artistes, parmi lesquelles la danseuse « Belle Époque » Jane Avril, la comédienne Arletty, qui a refusé de l'épouser, les actrices Simone Paris (qui consacre un chapitre de ses mémoires, *Paris sur l'oreiller*, au récit détaillé de leur romance), Mona Goya et Yvette Lebon, etc.

Cinq épouses donc :

1. **Charlotte Lysès** (1877 - 1956), qu'il épouse le 14 août 1907 à Honfleur, au grand dam de Lucien Guitry, ex-amant de Charlotte... Elle crée 19 pièces de son mari et reprend *Nono* en 1910. Séparé depuis avril 1917, le couple divorce le 17 juillet 1918.
2. Il épouse **Yvonne Printemps** (1894-1977) à Paris le 10 avril 1919, avec comme témoins Sarah Bernhardt, Georges Feydeau, Lucien Guitry (avec qui il vient juste de se réconcilier) et Tristan Bernard. Yvonne Printemps crée 34 pièces de Sacha Guitry, en reprend 6 autres et interprète un de ses films, *Un roman d'amour et d'aventures* (1918). Yvonne Printemps ne sait pas être fidèle : elle a des aventures avec Jacques-Henri Lartigue, Maurice Escande, Pierre Fresnay, d'autres... Le 15 juillet 1932, Yvonne Printemps quitte Sacha Guitry pour Pierre Fresnay (lequel de son côté quitte pour elle la comédienne Berthe Bovy), mais ne l'épouse jamais. Le divorce entre Sacha et Yvonne est prononcé le 7 novembre 1934.
3. Il se marie avec la jeune **Jacqueline Delubac** (1907-1997), de 22 ans sa cadette, le 21 février 1935 à Paris. Comme il a 50 ans, il annonce leur mariage en déclarant : « J'ai le double de son âge, il est donc juste qu'elle soit ma moitié », rajeunissant légèrement et glamment la mariée (et dès lors, pour la beauté du mot et l'exactitude des comptes, Jacqueline prétendra être née en 1910 et non en 1907). Elle joue 23 pièces de son mari, dont 10 créations et 13 reprises à Paris et en tournée, et interprète 11 de ses films. Séparés depuis le 15 décembre 1938, les deux époux divorcent le 5 avril 1939.
4. Son mariage avec **Geneviève de Séréville** (1914-1963) est célébré les 4 et 5 juillet 1939 à Fontenay-le-Fleury. Geneviève crée 5 pièces de son mari à Paris, en reprend 4 autres à Paris ou en tournée et interprète 5 de ses films. Le couple se sépare en avril 1944 et leur divorce est prononcé le 25 juillet 1949.
5. Il épouse enfin **Lana Marconi** (1917-1990) le 25 novembre 1949 à Paris. Elle crée 7 pièces de son mari, en reprend 2 autres et interprète 13 de ses films.

Guitry a souvent évoqué sa prédilection pour les femmes : « La vie sans femme me paraît impossible ; je n'ai jamais été seul, la solitude c'est être loin des femmes », mais il s'est acquis une réputation de misogyne que bien des répliques de ses pièces semblent confirmer. Ses épouses, cependant, qui lui ont reproché bien des choses, ne lui ont jamais fait le reproche d'être misogyne mais évoquent au contraire son amour pour les femmes, sa séduction et sa finesse. Dans *Faut-il épouser Sacha Guitry ?*, Jacqueline Delubac écrit : « À la femme il refuse la logique de l'esprit, pas celle du sexe ! Traduction : il ne suffit pas que la femme dispose, il faut qu'elle propose. C'est le caprice de Sacha de tout attendre du caprice des femmes » ; et plus loin : « Sacha, tu es un diable électrique ! Tu connais les escaliers cachotiers du cœur ! Les drôles de coin ! ». Geneviève de Séréville, dans *Sacha Guitry mon mari*, évoque les causeries de Sacha sur l'amour et les femmes et avance une hypothèse : « Parler des femmes et de l'amour n'est-il pas devenu, pour lui, une sorte de jonglerie dans

laquelle son cœur ne joue aucun rôle, mais seulement son aisance dans l'ironie, son goût excessif du paradoxe ».

Avec les salves de misogynie de quelques-unes de ses pièces, Guitry se venge sans doute, avec des mots, des infidélités, des maux, que certaines de ses compagnes ont pu lui faire subir, Yvonne Printemps notamment. Mais Dominique Desanti, dans la biographie qu'elle lui a consacrée, remarque aussi, à propos de *N'écoutez pas Mesdames*, pièce tissée de railleries contre les femmes : « Sous les répliques spirituelles court l'angoisse de l'homme vieillissant face à une femme trop jeune qui lui échappe... ce qu'il trouve à la fois insupportable et naturel ».

Guitry lui se justifie en disant : « Tout ce mal que je pense et que je dis des femmes, je le pense et je le dis, je ne le pense et je ne le dis que des personnes qui me plaisent ou qui m'ont plu ». Ce n'est d'ailleurs pas tant avec les femmes qu'il a un problème, qu'avec le mariage : « Le mariage, c'est résoudre à deux les problèmes que l'on n'aurait pas eu tout seul ». La séduction a certainement pour lui plus de charme que le quotidien à deux. Il écrit cependant : « Il faut courtiser sa femme comme si jamais on ne l'avait eue... il faut se la prendre à soi-même ».

Si l'on peut citer bien des répliques et des "bons (?) mots" misogynes dans ses pièces et dans ses causeries, aucun témoignage ne donne d'exemple de propos semblables dans l'intimité et encore moins de gestes ou d'attitudes qui pourrait laisser penser que l'homme Sacha Guitry ait été un misogyne. Dans ses pièces, c'est l'homme qui trompe, pas la femme. Il était fou des femmes. Elles n'ont malheureusement jamais été folles de lui. Peut-être parce qu'il n'a jamais su les entendre, même s'il savait leur parler».

Sacha Guitry et les acteurs

Sacha Guitry tient le rôle principal de presque tous ses films. Mais il sait parfois s'effacer lorsque cela est nécessaire, comme dans le film à sketch *Ils étaient neuf célibataires*, avec de grands noms au générique : Saturnin Fabre, Elvire Popesco, Gaston Dubosc. L'homme est un ami fidèle et Pauline Carton est de pratiquement tous ses films, Guitry lui inventant parfois des rôles. Il confie le rôle principal de *La Poison et de La Vie d'un honnête homme* à Michel Simon, ainsi que celui de son dernier film *Les trois font la paire* que Simon n'aime pas mais qu'il accepte de jouer par amitié pour Guitry alors mourant. Acteur mais également metteur en scène, il sait détecter les nouveaux talents : Louis de Funès, Darry Cowl, Michel Serrault, Jacqueline Delubac pour ne citer que ceux-là, sont lancés par Guitry. Raimu, reconnaissant envers celui qui l'a lancé, accepte de jouer gratuitement dans *Les Perles de la couronne*, et Guitry écrit sur mesure, pour Fernandel, le scénario d'*Adhémar*. Il sollicite souvent Gaby Morlay pour jouer des pièces de théâtre, et deux de ses films.

Parmi les grands noms déjà cités, signalons également Erich Von Stroheim, Orson Welles, Jean Cocteau, Jean Gabin, Gérard Philipe, Jean Marais, Danielle Darrieux, Michèle Morgan, Pierre Larquey, Jean-Louis Barrault, Arletty, Édith Piaf, Robert Lamoureux, Yves Montand, Jean-Pierre Aumont, Luis Mariano, Jacques Varennes, Suzanne Dantès, Saturnin Fabre, Brigitte Bardot... Tout au long de son œuvre, Guitry se fait le chantre du comédien, de son père en particulier. Il réalise une biographie, *Le comédien*, et une adaptation théâtrale, *Mon père avait raison*. Pour lui, Lucien Guitry et Sarah Bernhardt sont les deux plus grands acteurs du monde et il ne manque pas de le rappeler dans les nombreux articles qu'il signe. Du reste, certains de ses films semblent être conçus pour les acteurs : *Les Perles de la couronne*, *Ils étaient neuf célibataires*, *Le Trésor de Cantenac*, ou encore sa trilogie historique.

Sacha Guitry et la critique.

Avec la critique, Sacha Guitry a toujours entretenu des relations conflictuelles, et ce dès son travail au théâtre. Guitry invente un style qui lui est propre, basé sur des dialogues incisifs et percutants, souvent déclamés par lui. C'est son statut de comédien et d'auteur complet, son apparente facilité et le succès constant qu'il obtient pendant plus de vingt ans, qui le rendent insupportable aux yeux des critiques. Du reste, Guitry se venge tout au long de son œuvre et ne cesse de railler cette profession qui n'a jamais voulu faire l'effort de le comprendre. On reproche à ses films de n'être que du « théâtre filmé ». Mais Guitry, comme Marcel Pagnol, autre auteur dramatique de théâtre et de cinéma, impose son style, se construit un univers à part entière. Souvent, les critiques reprochent à Guitry de dévoiler les artefacts du tournage. Le cinéaste, en montrant son style, appose sa griffe et empêche quiconque de le copier. Le summum est atteint avec *Ils étaient neuf célibataires* : à la fin du film, Guitry mélange réalité et fiction en faisant croire à « *l'amant sérieux* » d'Elvire Popesco que tous deux sont en train de tourner un film. La réalité va plus vite que la fiction. Et le film se fait descendre par la critique, malgré des réactions positives.

Parmi les critiques les plus virulentes, on retrouve régulièrement l'accusation de mégalomanie, de prétention. Lorsque Guitry met en scène *Si Versailles m'était conté*, film montrant le château de Versailles de sa naissance à nos jours, on lui reproche d'être passé à côté de son sujet et d'avoir réalisé une visite au musée Grévin. La critique démolit le film et oublie que Guitry est réalisateur avec toutes les responsabilités que cela implique, mais également scénariste, dialoguiste et acteur. Peu de cinéastes assument autant de charges. Précisons qu'Orson Welles, qui a joué dans *Si Versailles m'était conté* et *Napoléon*, considérait Guitry comme son maître. Du reste, il existe plusieurs points communs entre les deux artistes : tous deux hommes de théâtre, de radio, férus de littérature, ayant le même sens de l'humour.

Une autre hypothèse peut être envisagée pour expliquer ses rapports tendus avec la critique : la virtuosité et l'évidente facilité avec laquelle le Maître se meut dans l'univers filmique. Lorsqu'il réalise *Le Destin fabuleux de Désirée Clary*, il place le générique en plein milieu du film et s'offre le luxe de changer plusieurs interprètes avec une finesse rare. Du cinéma, Guitry a déclaré : « C'est une lanterne magique. L'ironie et la grâce ne devraient pas en être exclues. » Une autre anecdote résume le personnage : lors du tournage de *Napoléon* (film, 1955), un technicien, en visionnant les rushes, fait remarquer à Guitry que l'on voit une caméra dans le champ. Le cinéaste lui répond : « Mon ami, le public se doute bien que nous avons utilisé des caméras pour réaliser ce film. » Désinvolture, élégance, finesse et humour alliés à une solide maîtrise technique. Cela a de quoi attirer les médisances et les jalousies. Il est réhabilité par la Nouvelle Vague et François Truffaut en particulier, qui voit en lui l'auteur complet, comme Charlie Chaplin.

Les citations de Sacha Guitry

«Nous sommes loin de nous douter des services que pourraient nous rendre nos défauts si nous savions les mettre en oeuvre.»

[Sacha Guitry] - *Toutes réflexions faites*

«En réalité, ce qu'on entend par avoir du coeur, c'est avoir une faiblesse des glandes lacrymales en même temps qu'une légère paralysie du cervelet.»

[Sacha Guitry] - *Jusqu'à nouvel ordre*

«Les meilleures leçons sont celles que l'on prend sans que les personnes à qui on les prend en soient informées.»

[Sacha Guitry] - *Quadrille*

«Nous devons considérer que tous les événements qui nous arrivent sont des événements heureux.»

[Sacha Guitry] - *Le nouveau testament*

«L'homme qui thésaurise brise la cadence de la vie en interrompant la circulation monétaire.»

[Sacha Guitry] - Extrait de ses *Mémoires d'un tricheur*

«Nier Dieu, c'est se priver de l'unique intérêt que présente la mort.»

[Sacha Guitry] - *Toutes réflexions faites*

«La lumière, ou, plutôt, l'obscurité joue un grand rôle dans l'amour !»

[Sacha Guitry] - *Faisons un rêve*

«Il y a deux sortes de femmes : celles qui sont jeunes et jolies et celles qui me trouvent encore bien.»

[Sacha Guitry]

«Tout le talent de l'acteur consiste à faire éprouver aux spectateurs des émotions qu'il ne ressent pas lui-même.»

[Sacha Guitry]

«Au début d'une aventure, le cocu y est toujours pour quelque chose.»

[Sacha Guitry] - *Quadrille*

«C'est le tic-tac d'une pendule qui fait apprécier le silence. Sans ce tic-tac on est un sourd.»

[Sacha Guitry] - *Mes médecins*

«Les femmes sont faites pour être mariées et les hommes pour être célibataires. De là vient tout le mal.»

[Sacha Guitry] - *Mon père avait raison*

«Ce qu'on devrait choisir dans la femme d'un autre... ce n'est pas la femme... c'est l'autre !»

[Sacha Guitry] - *Le KWTZ*

«L'important, dans la vie, ce n'est pas d'avoir de l'argent, mais que les autres en aient.»

[Sacha Guitry]

«Il ne faut jamais aller au-devant des choses qu'on redoute.»

[Sacha Guitry] - *Quadrille*

«Tout nous trahit lorsque nous trahissons.»

[Sacha Guitry] - *Quadrille*

«L'argent n'a de valeur que quand il sort de votre poche. Il n'en a pas quand il y rentre.»

[Sacha Guitry] - Extrait de ses *Mémoires d'un tricheur*

«Le plaisir de mentir, c'est une des grandes voluptés de la vie.»

[Sacha Guitry] - *Mon père avait raison*

«Etre fidèle, c'est, bien souvent, enchaîner l'autre.»

[Sacha Guitry] - *Une folie*

«Il y a celles qui vous disent qu'elles ne sont pas à vendre, et qui n'accepteraient pas un centime de vous ! Ce sont généralement celles-là qui vous ruinent.»

[Sacha Guitry] - *Elles et toi*

«On parle beaucoup trop aux enfants du passé et pas assez de l'avenir - c'est-à-dire trop des autres et pas assez d'eux-mêmes.»

[Sacha Guitry] - *Si j'ai bonne mémoire*

«Deux femmes qui s'embrassent me feront toujours penser à deux boxeurs qui se serrent la main.»

[Sacha Guitry] - Extrait d' *Elles et toi*

«Le cigare donne à ceux qui sont pauvres l'illusion de la richesse. Il en donne l'assurance à ceux qui sont fortunés.»

[Sacha Guitry] - *L'esprit*

«Il y a des femmes qui se jettent à votre cou comme elles se lancent à la tête d'un cheval... Pour vous faire croire que vous êtes emballé.»

[Sacha Guitry] - *Elles et toi*

«Sur l'existence de Dieu, la moindre apparition sera la bienvenue.»

[Sacha Guitry] - *Elles et toi*

«Les femmes croient volontiers que parce qu'elles ont fait le contraire de ce qu'on leur demandait, elles ont pris une initiative.»

[Sacha Guitry] - *Elles et Toi*

«Le célibat ? On s'ennuie. Le mariage ? On a des ennuis.»

[Sacha Guitry]

«Quand on s'aime pour plus d'une raison, c'est qu'on ne s'aime pas vraiment.»

[Sacha Guitry] - *Désiré*

«Les femmes ne font que des bêtises quand elles réfléchissent !»

[Sacha Guitry] - *Faisons un rêve*

«Oui, c'est être constant que d'adorer l'amour, et ce n'est pas changer de goût que de changer de femme puisque les femmes changent.»

[Sacha Guitry] - *Toutes réflexions faites*

«Les femmes n'ont pas d'âges... elles sont jeunes... ou elles sont vieilles !... Quand elles sont jeunes, elles nous trompent... Quand elles sont vieilles, elles ne veulent pas être trompées !...»

[Sacha Guitry] - *Mon père avait raison*

«Quand une femme est seule, elle se voit seule au monde !»

[Sacha Guitry] - *Quadrille*

«Il y a en Art une catégorie de joies supérieures, si profondes et si hautes que l'on est à jamais l'obligé de celle ou de celui qui vous les ont données.»

[Sacha Guitry] - *Si j'ai bonne mémoire*

«J'ai observé que, d'ordinaire, on se dit “au revoir” quand on espère bien qu'on ne se reverra jamais - tandis qu'en général on se revoit volontiers quand on s'est dit “adieu”.»

[Sacha Guitry] - *Toâ*

«C'est une erreur de croire qu'en parlant bas à l'oreille de quelqu'un qui travaille on le dérange moins.»

[Sacha Guitry] - *Toutes réflexions faites*

«On n'est jamais trompé par celles qu'on voudrait.»

[Sacha Guitry] - *N'écoutez pas, mesdames !*

«Chaque accident arrivé à autrui est un accident évité pas vous.»

[Sacha Guitry] - *Jusqu'à nouvel ordre*

«Avoir le sens critique, c'est porter le plus vif intérêt à un ouvrage qui, justement, vous paraît en manquer.»

[Sacha Guitry] - *Cent Merveilles*

«La vanité, c'est l'orgueil des autres.»

[Sacha Guitry] - *Jusqu'à nouvel ordre*

«Je vais donc enfin vivre seul ! Et, déjà, je me demande avec qui.»

[Sacha Guitry] - *N'écoutez pas, mesdames !*

Prochains spectacles à la Comédie Claude Volter

DU 13 AU 24 JANVIER 2010
MON JARDIN SECRET
DE JACQUES MERCIER

*Homme de médias, Jacques Mercier se raconte :
Son enfance, sa vie, l'amour...
Car derrière l'homme public se cache un autre Jacques Mercier, plus secret, qui joue
toujours avec les mots, mais sur le registre poétique, romanesque, nostalgique.
L'émotion est palpable, mais le sourire et l'humour ne sont jamais loin !
La musique originale de ce spectacle a été composée et sera jouée sur scène par
Nora Noïan, l'artiste montante de la World Music.*

AVEC : JACQUES MERCIER ET NARA NOÏAN

DU 24 FEVRIER AU 27 MARS 2010
L'ART D'AIMER
D'OVIDE - ADAPT. : MICHEL GRODENT

*En l'an 8 de notre ère, le tonnerre éclate dans le ciel serein d'Italie, l'Empereur Auguste
chasse de Rome le génial Ovide (51 ans), un de ses plus grands poètes, et l'exile chez les
« Barbares », aux confins de l'Empire.
Prétexte invoqué : le poète a publié (9 ans auparavant !)
« L'Art d'Aimer », un ouvrage jugé licencieux et scandaleux qui avait aussitôt ravi
les Romains et connu un succès prodigieux.
Ovide y imagine que les hommes ET les femmes de cette Rome pacifiée de son temps sont
libres, et de leurs corps et de leurs sentiments.
La société de la Rome impériale était peu disposée à recevoir si directement ce message.
Un pouvoir fort nécessite une morale rigoureuse.
Le potentat prône la liberté mais en limite l'exercice.
Ovide qui avait mis le monde au féminin devenait un des premiers écrivains exilés
politiques.*

AVEC : MICHEL DE WARZEE
MISE EN SCENE : STEPHANIE MORIAU
DECOR : LIONEL LESIRE

REPRESENTATIONS : DU MARDI AU SAMEDI A 20H15 – LE DIMANCHE A 16H00
INFOS ET RESERVATIONS : 02/762.09.63
www.comedievolter.be